



**Lidil**

Revue de linguistique et de didactique des langues

**60 | 2019**

**Langues des signes et genres discursifs**

---

# La représentation corporelle dans le discours signé

*Embodied Action in Sign Language Narrative*

**Anne-Marie Parisot et Darren Saunders**

---



## Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6893>

DOI : 10.4000/lidil.6893

ISSN : 1960-6052

## Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

## Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-164-5

ISSN : 1146-6480

## Référence électronique

Anne-Marie Parisot et Darren Saunders, « La représentation corporelle dans le discours signé », *Lidil* [En ligne], 60 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 14 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.6893>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2020.

© Lidil

---

# La représentation corporelle dans le discours signé

*Embodied Action in Sign Language Narrative*

Anne-Marie Parisot et Darren Saunders

---

## Remerciements

*Bien que cet article n'engage que nous, une version antérieure a bénéficié des critiques constructives de Denis Foucambert et Amélie Voghel. Nous sommes aussi redevables aux deux évaluateurs anonymes, ainsi qu'aux deux éditrices, Marion Blondel et Agnès Millet, pour leurs commentaires approfondis.*

## 1. Introduction

- 1 Le problème que nous étudions dans cet article repose sur l'utilisation d'une structure discursive propre aux langues des signes nommée « *role shift* » (Padden, 1986), « *constructed action* » ou « *constructed dialogue* » (Metzger, 1995), « *referential shift* » (Poulin & Miller, 1995), « *enactment* » (Ferrara & Johnston, 2012) ou « représentation corporelle » (Saunders, 2016). Ces variations terminologiques mettent entre autres en lumière la difficulté d'isoler d'une part la composante linguistique de cette structure (forme phonologique et fonction dans la grammaire) et d'autre part sa composante gestuelle (symbolisation du sens), au sens où l'entend McNeill (1992). Dans le contexte de son utilisation discursive, nous montrerons que sa distribution est la même dans le discours de signeurs de la langue des signes québécoise (LSQ) et dans celui de signeurs de la langue des signes américaine (ASL). Nous montrerons que cette distribution est influencée par certaines variables, notamment le type de discours et l'utilisation de la langue comme langue seconde. Une analyse à l'aide de tests de  $\chi^2$  nous a permis de vérifier la relation entre la présence<sup>1</sup> des structures de représentation corporelle et un ensemble de variables propres aux structures de représentation corporelle (forme des structures, type de marqueurs de représentation corporelle, fonction discursive) ou propres au contexte (types de discours, langue de production et langue du signeur).

## 2. La structure de la représentation corporelle dans le discours signé

### 2.1. Définition et formes

- 2 Ces structures, que nous nommerons « représentation corporelle » ou « RC », consistent en une reconstruction narrative des actions, des dires ou des pensées d'autrui (Ferrara & Johnston, 2014 ; Metzger, 1995 ; Padden, 1986), et sont principalement décrites comme un marqueur de changement de perspective narrative où le signeur passe de la perspective du narrateur (ou de l'observateur) à celle de l'actant (Poulin & Miller, 1995). Du point de vue de la forme, les nombreux travaux qui ont décrit ces structures ont montré qu'elles sont produites à la première personne, que le signeur adopte une position particulière du tronc et de la tête (distincte de celle adoptée dans la perspective du narrateur), et que le signeur peut reproduire, ou non, les expressions faciales de l'actant. Les exemples vidéos<sup>2</sup> présentés en (1) et (2) illustrent respectivement une proposition selon le point de vue du narrateur, c'est-à-dire sans RC et une proposition selon le point de vue du personnage, c'est-à-dire une structure de RC.

- 3 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/lidil/6893>

PIERRE<sub>(z)</sub> DIRE PTÉ<sub>(z)</sub> CONTENT AIDER<sub>(z-y)</sub>  
*Pierre a dit qu'il était content de l'aider.*

- 4 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/lidil/6893>

RC  
 PIERRE<sub>(z)</sub> DIRE PTÉ<sub>(z)</sub> CONTENT AIDER<sub>(z-y)</sub>  
*Pierre a dit : Je suis content de l'aider.*

- 5 Saunders (2016), à la suite de la proposition de Cormier et coll. (2015), propose de distinguer trois formes de structures de RC, soit la RC complète, où le signeur n'exprime que le point de vue de l'actant (3), la RC partielle dominante, où le signeur exprime principalement le point de vue de l'actant (4), et la RC partielle non dominante, où le signeur exprime principalement le point de vue du narrateur (5). Ces trois formes se distinguent par l'apport de la gestuelle à la structure ainsi que par la dominance du point de vue exprimé. Plus le point de vue du narrateur est présent, plus le matériel lexical sera utilisé, plus le point du personnage est représenté, plus le matériel gestuel sera sollicité. La RC complète ne comporte pas de signes lexicaux.

- 6 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/lidil/6893>

RC : la personne qui se déplace  
 gestes  
*Elle marche péniblement en se cachant le visage.*

7

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/lidil/6893>

RC : la personne qui se déplace  
3-MARCHER++  
*Elle marche péniblement [contre le vent].*

8

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/lidil/6893>

RC : la personne qui se déplace  
3-[VCLE/1<sup>s</sup>/ : INDIVIDU]-1<sub>(x-1)</sub>  
*Elle marche péniblement [contre le vent] vers moi.*

- 9 Sur le plan formel, les trois types de structures de RC se distinguent par une utilisation entièrement composée d'éléments gestuels (3), principalement composée d'éléments non conventionnés<sup>3</sup> et de quelques éléments lexicaux produits simultanément (4) et principalement composée d'éléments lexicaux sur lesquels sont superposés des éléments gestuels non conventionnés (5).

## 2.2. Distribution de la représentation corporelle dans le discours et marquage d'une distance entre les langues

- 10 Bien qu'il ait été souligné par plusieurs que les structures de représentation corporelle sont une caractéristique importante du discours des langues des signes, il a aussi été proposé que certains facteurs influencent leur utilisation. Des études antérieures récentes ont entre autres montré que les structures de RC sont davantage utilisées par les signeurs sourds dans certains contextes de production d'une langue des signes, notamment en situation de langue première par rapport à la production d'une langue seconde (Saunders, 2016, 2017 ; Saunders & Parisot, 2016). Les auteurs ont en effet montré que la RC est significativement moins présente dans les discours de signeurs qui utilisent la LSQ comme langue seconde (LSQ-L2) que dans ceux de signeurs dont la LSQ est la langue première (LSQ-L1). Cette différence d'utilisation de la RC dans la production de la LSQ langue seconde se vérifie aussi bien chez les signeurs sourds dont l'ASL est la langue première (LSQ-L2\_ASL) que chez les signeurs sourds dont le français est la langue première (LSQ-L2\_FR)<sup>4</sup>.
- 11 Ces résultats sont surprenants notamment en ce qui concerne :
- l'absence de différence significative quant à la présence de la RC en LSQ dans le discours de signeurs qui ont une langue des signes comme langue première (LSQ-L2\_ASL) et dans celui de ceux qui ont une langue vocale comme langue première (LSQ-L2\_FR) ;
  - la différence significative de la présence de la RC dans le discours des signeurs qui ont une langue des signes comme langue première (LSQ-L1 et LSQ-L2\_ASL).
- 12 Selon les résultats de Saunders et Parisot (2016) et Saunders (2016, 2017), la distinction entre les deux groupes de locuteurs de la LSQ langue seconde relève de la modalité de la L1. En effet, bien que ces deux groupes partagent la LSQ comme langue seconde, leurs langues premières, le français ou l'ASL, ont assurément un rapport différent avec la LSQ. Sur le plan de la distance linguistique, l'ASL et la LSQ sont beaucoup plus proches que le français et la LSQ. Or, les résultats des analyses du temps de présence

des structures de RC ne montrent pas d'effet de transfert de la langue première sur la langue seconde<sup>5</sup>. Ces résultats sont d'autant plus particuliers que les études descriptives font état des mêmes éléments de forme et de fonction pour l'expression des structures de RC en ASL (ex. Loew, 1984) et en LSQ (ex. Dubuisson et coll., 1999). Les structures de RC, familières aux locuteurs de l'ASL, pourraient donc être utilisées plus adéquatement en LSQ par les signeurs LSQ-L2\_ASL que par les signeurs LSQ-L2\_FR. Dans ce même ordre d'idées, les travaux sur l'apprentissage d'une langue des signes comme langue seconde montrent que les locuteurs natifs d'une langue des signes qui apprennent une deuxième langue des signes font globalement plus de transferts positifs que les apprenants qui ont une langue vocale comme langue première (McKee & McKee, 1992 ; Mirus et coll., 2001).

- 13 Toutefois, si le matériel gestuel des structures de RC est partagé d'une langue des signes à une autre, le lexique est, quant à lui, propre à chaque langue. Ainsi, un signeur pourrait choisir d'adopter davantage le point de vue du narrateur et par conséquent le matériel lexical lorsqu'il produit une langue seconde signée afin de marquer la distance avec sa langue première.
- 14 En l'absence d'une comparaison de la présence de ces structures dans chacune des deux langues des signes, soit la LSQ et l'ASL, il n'a pas été possible aux auteurs de vérifier cette hypothèse du transfert du temps de présence de la RC dans le discours LSQ. À la suite de cette hypothèse du marquage de la distance entre les langues, nous proposons donc de vérifier ici s'il existe une différence de présence de la RC dans les discours en LSQ-L1 et en ASL-L1, qui justifierait un transfert négatif.

## 2.3 Présence de la représentation corporelle dans le discours et distance avec l'évènement

- 15 Cette particularité de l'absence de transfert de la présence de la RC en LSQ pour les signeurs LSQ-L2\_ASL nous amène à questionner la fonction de ces structures dans le discours. Bien qu'elles soient principalement décrites comme un marqueur de changement de perspective narrative où le signeur passe de la perspective du narrateur (ou de l'observateur) à celle de l'actant, la RC a aussi été identifiée comme un marqueur de fonction évaluative<sup>6</sup>, notamment dans le discours narratif et la fable (Blondel et coll., 2006). Mandel (1977) souligne que les structures de RC permettent aux signeurs de l'ASL de communiquer plus clairement les événements rapportés et Quinto-Pozos (2007), qui discute du degré d'inclusion obligatoire de la RC (ou « *Constructed Action* ») en ASL, ajoute que les utiliser est une stratégie plus « claire » de description d'un événement ou d'une action : « [...] *many users of ASL may claim that constructed action is preferred, rather than obligatory, to obtain the highest degrees of clarity and correctness.*<sup>7</sup> » (p. 1305) Bien qu'aucun de ces auteurs ne précise ni ne définit ce qu'ils entendent par « clarté », cette dernière pourrait être attribuable à ce que Myers (1999) décrit comme la fonction de mise en scène (*setting*) du discours direct en anglais, qui permet de situer l'évènement rapporté dans les détails du contexte où il a été produit. Hormis la mise en scène, Myers (1999) présente deux autres fonctions du discours direct qui permettent d'identifier l'intention du locuteur et qui pourraient aussi être partagées par la RC selon le contexte discursif dans lequel elle est produite. Ces deux fonctions sont l'expression de la distanciation comme argument ou comme preuve (*factuality*) et l'adhérence avec l'interlocuteur (*position*). La RC, comme il est décrit pour le discours

direct en anglais, permettrait donc d'être tantôt un véhicule d'adhésion discursive (le signeur fait corps avec l'actant, comme si le narrateur vivait lui-même l'évènement) et tantôt de distanciation discursive (les preuves de l'évènement sont exposées par les gestes de l'actant et donc pas par la « voix » du narrateur).

- 16 Par ailleurs, les travaux sur la présence de la RC en LSQ ont montré que si les signeurs produisent davantage de structures de RC dans des discours à caractère narratif que dans des descriptions factuelles d'évènements, ils en produisent tout de même dans ces deux situations discursives (Saunders, 2016, 2017 ; Saunders & Parisot, 2016), ce qui suggère que la RC peut répondre à des objectifs discursifs différents, à savoir la narration et la description factuelle.
- 17 Considérant, 1) les possibilités d'adhésion et de distanciation du locuteur avec ses propos dans l'expression de la perspective discursive, ainsi que 2) la présence de la RC à la fois dans des discours narratifs et dans des descriptions factuelles, nous proposons donc de vérifier la présence d'adhésion et de distanciation dans les RC de notre corpus, et ce en fonction du type de discours.

## 4. Ensemble de données et démarche d'analyse

### 4.1. Signeurs et ensemble de données

- 18 Afin de pouvoir vérifier notre première hypothèse, soit que la RC sera plus présente dans le discours quand les signeurs utilisent leur langue première, nous avons établi deux profils de signeurs, soit des signeurs dont la LSQ ou l'ASL est la langue première et ceux dont la LSQ est la langue seconde, mais qui sont signeurs natifs de l'ASL et ont une maîtrise fluide de la LSQ. Notre ensemble de données est donc constitué de :
  - récits en LSQ produits par trois signeurs natifs de la LSQ (LSQ-L1) ;
  - récits en ASL produits par trois signeurs natifs de l'ASL (ASL-L1) ;
  - récits en LSQ produits par trois signeurs natifs de l'ASL (LSQ-L2).
- 19 Les signeurs LSQ-L1 et ASL-L1 ont été sélectionnés en fonction des critères suivants : être sourd de naissance ; avoir la LSQ/l'ASL comme langue première ; être âgé entre 20 et 50 ans ; ne pas avoir de handicap moteur ou intellectuel. Les signeurs LSQ-L2 devaient avoir l'ASL comme langue première et avoir appris la LSQ entre l'âge de 18 et 21 ans.
- 20 L'ensemble de données que nous utilisons pour cette analyse est issu du corpus *Marqspat*<sup>8</sup> et est constitué de 36 discours élicités, incluant 18 discours narratifs et 18 discours descriptifs. Ces discours ont été produits à partir du visionnement de quatre stimuli vidéo suivis de la consigne suivante : « Raconte-moi ce que tu as vu à l'écran tout à l'heure. » Les stimuli que nous avons considérés sont deux des 44 saynètes du corpus *Marqspat* : un peintre réalisant une nature morte, incluant deux personnages, et une cliente se choisissant des chaussures dans un magasin de chaussures, incluant trois personnages. Ces deux histoires se déclinent en une version avec rebondissements, que nous avons nommée « emphatique », et une version présentant un enchaînement mécanique et neutre d'évènements, que nous avons nommée « factuelle ». Nous avons choisi cet ensemble afin de pouvoir vérifier si, effectivement, la RC marque une adhésion dans les discours narratifs emphatiques et une distanciation dans des descriptions factuelles d'évènements.

## 4.2. Mesure et variables

- 21 Le calcul de la présence des structures de RC a été établi sur une base temporelle. Nous avons considéré la présence en termes de temps qu'occupe la RC dans le discours. Cette mesure de la présence nous paraît appropriée pour décrire l'utilisation de la RC en ce que, au-delà du nombre d'occurrence, dont l'ampleur de chacune est très variable (d'un signe à un discours entier), elle nous informe sur la place qu'occupe la RC dans le discours signé. Nous avons donc établi un ratio de la somme des temps de chacune des occurrences des structures de RC sur le temps total du discours. Tous les segments de RC ont été codés dans *ELAN* (Crasborn & Sloetjes, 2008) en fonction de leur durée en millisecondes. Le mode de calcul de la durée de ces segments varie selon la forme du segment, à savoir une représentation complète, partielle dominante et partielle non dominante. Dans les trois cas, nous avons identifié le début et la fin du segment en fonction de la portée des éléments de RC.
- 22 Les variables considérées pour l'analyse dans cette étude sont celles propres à la RC, soit :
1. Ses formes (complète, partielle dominante et non dominante) ;
  2. Ses types de marqueurs (changement de position de la tête, du tronc, rupture de contact visuel avec l'interlocuteur et utilisation des expressions faciales) ;
  3. Ses fonctions discursives (adhésion, distanciation).
- 23 Nous avons également pris en compte les variables propres au contexte dans lequel se trouve la RC, soit :
1. Le type de discours (emphatique, factuel) ;
  2. La langue de production (LSQ, ASL) ;
  3. La langue du signeur (langue première, langue seconde).
- 24 Les outils de traitement statistique que nous avons utilisés pour mesurer la présence de la RC en fonction de ces six variables sont des tests de  $\chi^2$ , établis à partir de la présence globale des structures de RC en fonction du ratio de leur durée sur la durée totale des récits. De plus, nous avons appliqué un test de régression à effets mixtes afin de vérifier l'effet de groupe sur les formes employées.

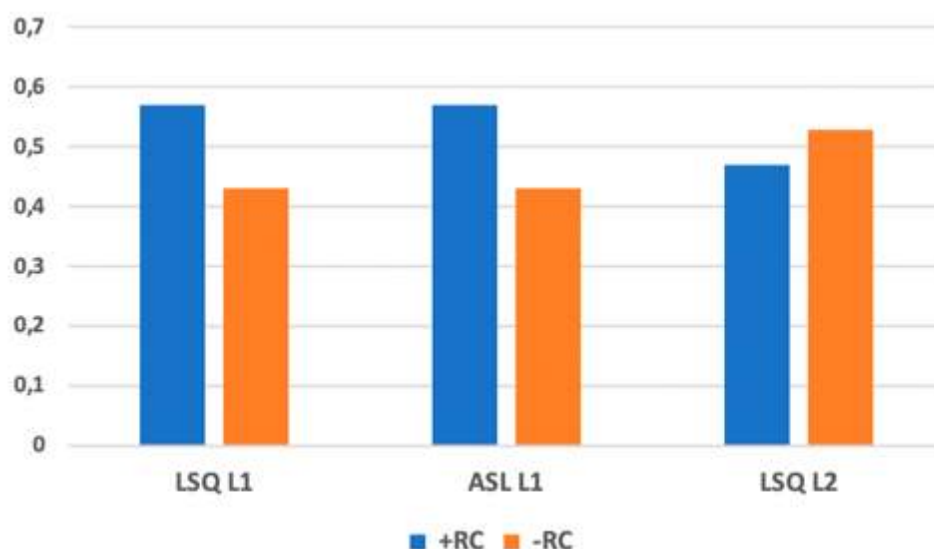
## 5. Résultats

### 5.1. Présence de la représentation corporelle dans le discours

- 25 Une comparaison de la présence de la RC entre les groupes de signeurs montre que les signeurs de la LSQ et de l'ASL utilisent dans une plus forte proportion du temps les structures de RC que les structures produites exclusivement du point de vue du narrateur. Le test  $\chi^2$  ne montre aucune différence significative entre ces deux groupes ( $p = 0,816$ ). De fait, les signeurs qui s'expriment dans leur langue première, que ce soit la LSQ ou l'ASL, ont un ratio identique d'utilisation de la RC, soit une utilisation de plus de la moitié du temps du récit (0,57). La comparaison entre ces deux groupes d'une part et le groupe de signeurs ASL qui s'expriment en LSQ d'autre part indique cependant une différence significative ( $p = 0,004$ ), ces derniers utilisant la RC moins souvent que les signeurs s'exprimant dans leur langue première. La figure 1 illustre ces résultats

quant à l'absence de différence entre l'ASL et la LSQ et la différence de présence entre la L1 et la L2.

Figure 1. – Présence de la représentation corporelle dans le discours.

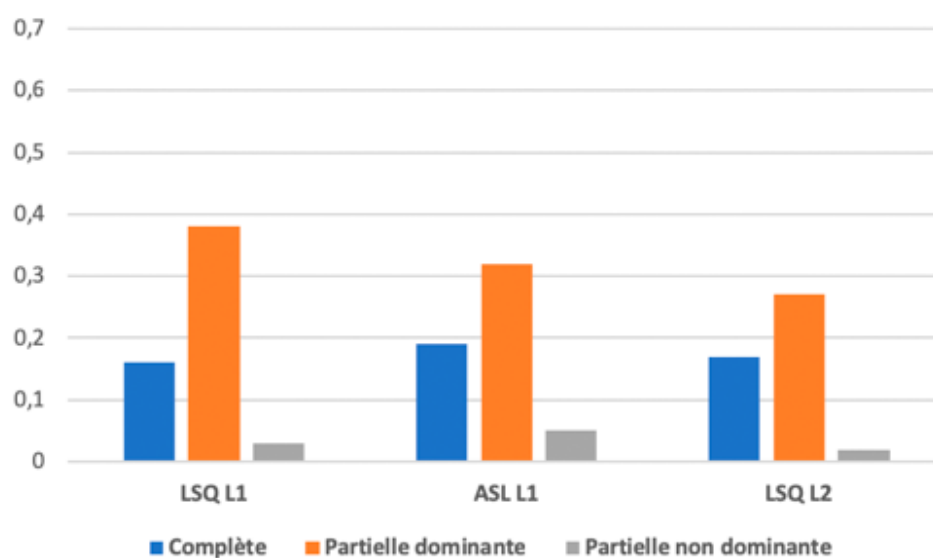


## 5.2. Présence des formes de représentation corporelle en fonction des groupes de signeurs

- 26 L'analyse de la présence des structures de RC en fonction de leur forme montre que les trois groupes produisent davantage de formes partielles dominantes, soit une RC dans laquelle sont insérés des éléments lexicaux. L'analyse statistique confirme que, bien qu'il n'y ait aucun effet de groupe, la différence de distribution entre les formes est significative ( $p = 0,001$ ). Par ailleurs, si les trois groupes de signeurs utilisent les trois formes de RC, comme illustré à la figure 2, la forme partielle non dominante est plutôt rarement employée, ce qui implique que les structures de RC utilisées dans notre corpus, tout type de discours confondus, expriment principalement le point de vue du personnage, dans lequel sont insérés ou non des commentaires du narrateur. D'un point de vue descriptif, ces formes privilégiées dans notre corpus font abondamment usage des gestes iconiques pour décrire des événements et reconstituer des actions, contrairement à la RC partielle non dominante qui utilise plus subtilement les éléments gestuels sur un travail principalement lexicale.



Figure 2. – Présence des formes de représentation corporelle.



### 5.3. Présence de la représentation corporelle en fonction du type de discours

- 27 La distribution de la RC en fonction du type de discours montre que les signeurs utilisent plus souvent la RC dans les discours emphatiques qu'ils ne le font dans les enchaînements factuels d'événements. Les figures 3 et 4 illustrent la distribution des structures de RC dans chacun de ces types de discours et leur comparaison montre des proportions inversées de fréquence quant à la présence de structures de RC, tant pour les signeurs L1 que les signeurs L2.

Figure 3. – Présence de la représentation corporelle dans les discours emphatiques.

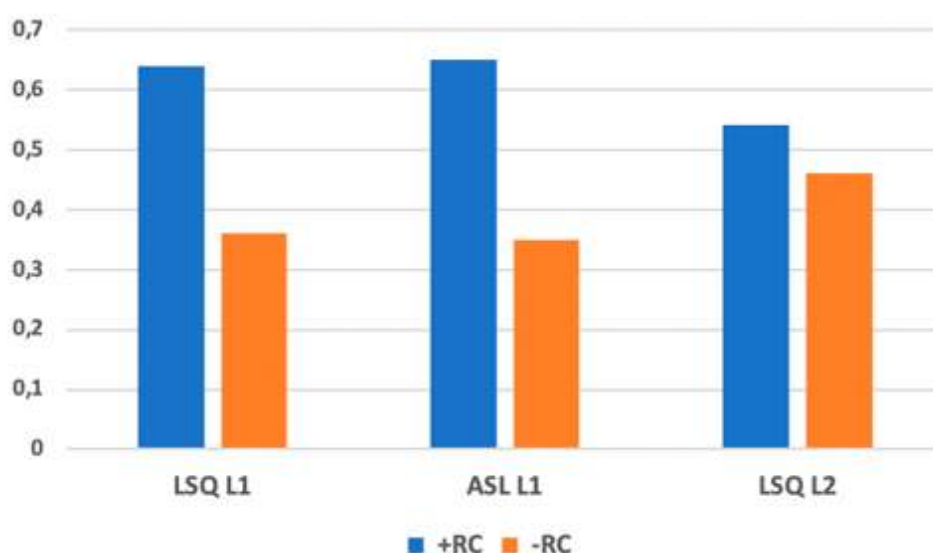
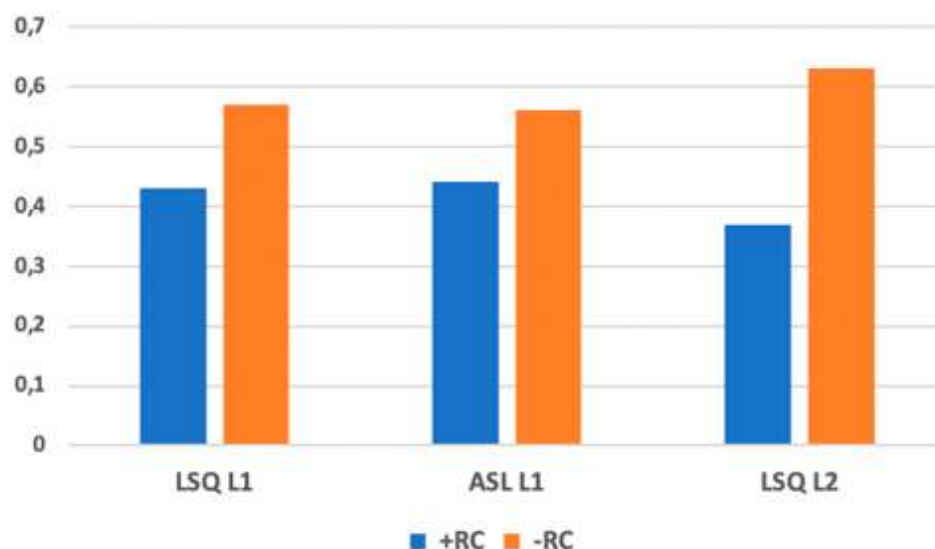


Figure 4. – Présence de la représentation corporelle dans les enchainements factuels d'évènements.



- 28 Cependant, une différence de présence de la RC entre les groupes de signeurs L1 (LSQ et ASL) et L2 (LSQ) se vérifie pour les discours emphatiques (fig. 3). L'analyse à l'aide du test  $\chi^2$  ne révèle aucune différence significative entre les groupes de signeurs L1, qui utilisent à présence égale la RC dans les discours emphatiques, alors que la comparaison de chacun de ces groupes avec les signeurs L2 montre que ces derniers l'utilisent significativement moins que les signeurs LSQ-L1 ( $p = 0,006$ ) et que les signeurs ASL-L1 ( $p = 0,009$ ).
- 29 Cette différence entre les signeurs L1 et L2 n'est toutefois pas significative pour les enchainements factuels d'évènements pour lesquels tous les groupes utilisent davantage le point de vue du narrateur qu'une forme de RC. La figure 4 illustre cette absence de différence significative intergroupe tel que révélé par le test  $\chi^2$ .

#### 5.4. Marqueurs employés en représentation corporelle complète

- 30 Les éléments que nous avons considérés comme marqueurs de RC sont les indices corporels liés au personnage. Ces indices sont la position du tronc, la position de la tête, le regard et les expressions faciales. Nous avons noté tous les changements au début de chaque structure de RC et la portée de ces comportements.
- 31 L'analyse descriptive de la distribution de ces formes montre que les trois groupes de signeurs utilisent les quatre indices corporels pour le marquage des structures de RC. Globalement, les trois groupes ne se distinguent pas dans leur utilisation des marqueurs. Le tableau 1 présente les ratios d'utilisation des marqueurs en fonction des groupes de signeurs et des formes de RC. Les formes complètes et partielles dominantes ne présentent aucune différence dans l'utilisation des marqueurs corporels qui sont utilisés dans presque tous les cas. La forme partielle non dominante (principalement le point de vue du narrateur dans lequel sont insérés des éléments de RC) montre toutefois une différence avec les deux autres formes en termes d'utilisation des marques corporelles.

- 32 Nous avons effectué une analyse des marqueurs employés dans les structures de RC, à savoir le repositionnement de la tête et du tronc, la rupture du contact visuel avec l'interlocuteur et l'emploi des expressions faciales, et ce dans tous les groupes et en fonction des formes de la RC. Les résultats montrent que, globalement, tous les marqueurs corporels sont constants chez les trois groupes, et ce pour les formes complète et partielle dominante. La forme partielle non dominante se distingue toutefois des deux autres formes du fait que, globalement, on y utilise peu les marqueurs corporels et qu'il y a davantage de variation entre les groupes. C'est le cas notamment du marquage du tronc (absent chez les signeurs LSQ-L1) et de la tête (moins présent chez les signeurs LSQ-L2). Bien que le nombre important des variables considérées dans l'analyse des marqueurs chez ces trois groupes de signeurs ne nous permette pas de vérifier quantitativement une différence de distribution, le portrait qualitatif de la comparaison des ratios de présence offre une piste d'analyse sur le comportement distinct des marqueurs corporels lors des structures de RC partielles non dominantes. En effet, pour ces dernières, si la RC est le plus souvent indiquée par la position de la tête, le corps est très peu investi et le regard et les expressions faciales sont moins souvent impliqués que dans les deux autres formes de la RC.

Tableau 1. – Marqueurs de représentation corporelle employés.

Marqueurs	RC complète			RC partielle dominante			RC partielle non dominante		
	LSQ L1	ASL L1	LSQ L2	LSQ L1	ASL L1	LSQ L2	LSQ L1	ASL L1	LSQ L2
Tête	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	0,95	0,88
Tronc	1,00	1,00	1,00	1,00	0,99	0,99	0,00	0,14	0,18
-Contact visuel	1,00	1,00	0,96	0,98	0,93	0,94	0,75	0,76	0,75
+Expression faciale	0,98	0,92	0,92	0,98	0,92	0,91	0,83	0,71	0,76

## 5.5. Distribution des fonctions d'adhésion et de distanciation discursive

- 33 Afin de mieux comprendre la fonction des structures de RC dans le discours des signeurs et particulièrement leur présence dans les discours factuels, nous avons vérifié dans quelle mesure ces structures permettaient d'exprimer une distanciation ou une adhésion avec les propos rapportés dans le discours des signeurs sourds de notre corpus dont la LSQ est la langue première. Par l'adhésion, le signeur devient l'actant, il fait corps avec les propos de ce dernier, ses actions, ses gestes et son attitude (exemple 6). Par la distanciation discursive, le signeur produit simultanément une RC et une explication et expose ainsi les preuves de l'évènement par les gestes de l'actant (exemple 7).
- 34 Les deux images représentent le même personnage dans le même contexte narratif : un vendeur de chaussures est debout devant une cliente hystérique. Dans le premier extrait, la signeure fait corps avec le vendeur, avec ses gestes, son attitude, son regard, ses actions. Dans le deuxième extrait, elle produit le signe ÊTRE-DEBOUT, regarde son interlocutrice et ajoute un sous-entendu avec une moue. Son corps est celui du vendeur, adossé à la porte. À la suite de l'élicitation du sens chez un signeur natif de la LSQ, nous interprétons cette moue comme un sous-entendu de la narratrice.

L'argument est l'incohérence de la moue avec le personnage du vendeur qui, dans l'histoire originelle, est très affable et essaie par tous les moyens d'aider la cliente.

(6)



RC : le vendeur

HOMME VOULOIR AIDER [geste]

*Le vendeur essaie de l'aider sans savoir comment s'y prendre.*

(7)



Moue : « servile »

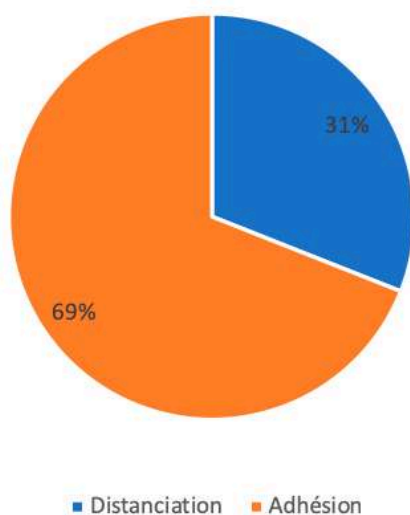
RC : le vendeur

HOMME REVENIR ÊTRE-DEBOUT

*Le vendeur reprend sa place (sans rien faire).*

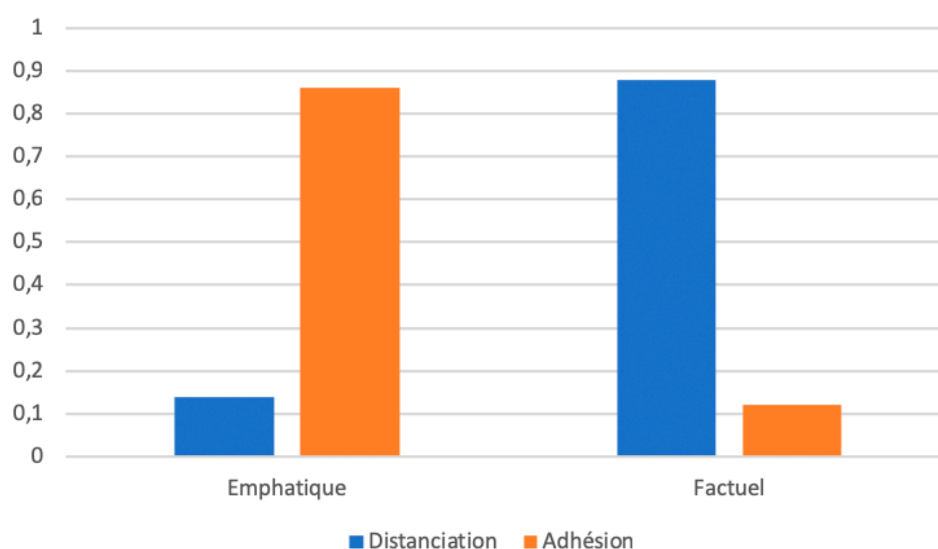
- 35 Dans l'ensemble des récits produits par les signeurs LSQ-L1 de notre corpus, l'adhésion est beaucoup plus présente que la distanciation discursive qui s'applique à un peu moins du tiers des structures de RC.

Figure 5. – Distribution des fonctions distanciation et adhésion dans le discours des signeurs LSQ-L1 de l'ensemble de données.



- 36 Toutefois, si l'on considère la variable « type de discours », l'analyse statistique montre un portrait bien différent. Bien que les signeurs utilisent les deux types de fonctions dans les deux types de discours, ils produisent principalement des structures de RC qui expriment la distanciation discursive dans les discours factuels et davantage d'adhésion dans les discours emphatiques. La figure 6 illustre cette distribution presque complémentaire des fonctions en regard des types de discours.

Figure 6. – Distribution de la distanciation et de l'adhésion en fonction du type de discours.



## 6. Discussion

### 6.1. Marquer une distance linguistique entre les langues

- 37 La mesure de la présence de la RC visait à comparer son utilisation dans la production :
- de signeurs natifs qui utilisent la LSQ comme langue première et de signeurs natifs qui l'utilisent comme langue seconde ;
  - de signeurs LSQ et de signeurs ASL.
- 38 Nos analyses ont montré que la présence de la RC est plus élevée dans le discours de signeurs qui utilisent leur langue première, la LSQ ou l'ASL. De plus, les deux groupes de signeurs produisent des structures de RC dans une proportion identique du temps de discours lorsqu'ils s'expriment dans leur langue maternelle.
- 39 L'ASL et la LSQ ne se distinguent donc pas en termes de temps d'utilisation de la RC dans des discours emphatiques et dans des descriptions factuelles, chez les signeurs de notre étude à tout le moins. Les structures de RC dans ces deux langues ont la même forme, utilisent les mêmes marqueurs et remplissent de mêmes fonctions discursives. Les formes privilégiées dans les deux langues étant les structures complètes et les structures partielles dominantes, elles font abondamment usage des gestes iconiques pour décrire des événements et reconstituer des actions.
- 40 Par ailleurs, la description de la structure de RC a montré que les marqueurs utilisés en LSQ, tant en L1 qu'en L2, et en ASL, sont les mêmes et sont produits dans des

proportions similaires. Cependant, les signeurs de l'ASL de notre étude produisent significativement moins de structures de RC lorsqu'ils signent en LSQ que lorsqu'ils sont dans leur L1. L'hypothèse d'un transfert ne peut expliquer cette différence entre la L1 et la L2 étant donné les ratios temporels d'utilisation presque identiques de la RC en LSQ-L1 et en ASL-L1. On pourrait postuler que le niveau de compétence de la L2 soit en cause, mais encore là, si le même type de structure se trouve dans les deux langues, à un même degré de présence, avec les mêmes marqueurs et dans le même type de discours, les signeurs moins compétents dans une L2 auraient plutôt tendance à les utiliser plutôt que de choisir des structures qui sollicitent une connaissance lexicale plus étendue, comme c'est le cas des structures qui expriment le point de vue du narrateur.

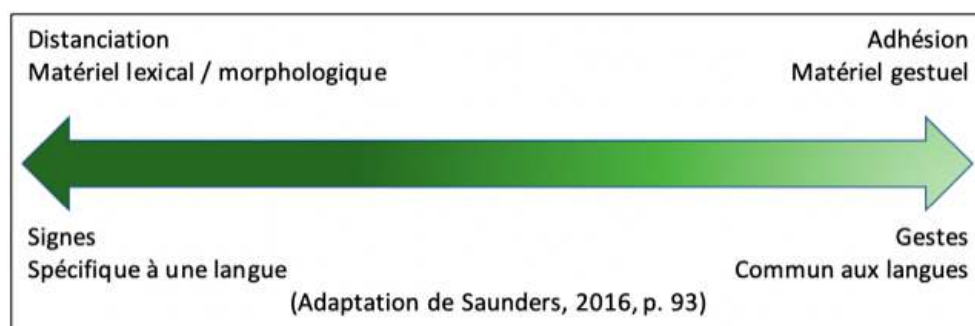
- 41 La différence de présence décrite dans le cadre de la production LSQ-L2 renforce notre première hypothèse selon laquelle la nature gestuelle des structures de RC étant la même dans les toutes les langues des signes, un signeur d'une langue seconde signée adoptera davantage l'utilisation du point de vue du narrateur et par conséquent de matériel lexical, pour marquer la distance linguistique entre sa langue des signes (L1) et la langue des signes produite (L2).

## 6.2. L'adhésion ou la distanciation discursive

- 42 Les résultats de l'analyse de présence des structures de RC en fonction des types de discours ont montré que, si elles sont plus présentes dans des discours emphatiques, elles se trouvent aussi dans des discours factuels rapportant des enchaînements mécaniques d'événements, sans emphase. L'analyse de la distribution des fonctions de distanciation ou d'adhésion discursive, à la suite de la proposition de Myers (1999) pour le discours direct en anglais, montre que les structures de RC se trouvent aussi dans des contextes discursifs où elles contribuent à marquer une distanciation entre l'événement rapporté et le signeur. En ceci, les résultats semblent nourrir notre deuxième hypothèse et suggèrent que la RC est principalement utilisée dans le discours narratif pour marquer l'adhésion avec les propos du personnage et dans les descriptions factuelles pour marquer une distanciation.
- 43 En soi, sur le plan de la forme, les expressions faciales qui ont été définies comme un des marqueurs de la RC (Metzger, 1995) sont aussi décrites comme jouant un rôle d'indicateur de sous-entendus dans les discours produits dans la perspective du narrateur. Les expressions faciales, comme la moue de l'exemple 7 présenté à la section précédente, permettent notamment d'ajouter un jugement du narrateur sur un événement rapporté (Dubuisson et coll., 1999). Ces expressions faciales ont aussi été décrites comme ayant une valeur morphologique dans le contexte notamment pour l'ajout de superlatif (RÉFLÉCHIR-INTENSÉMENT) (Dubuisson et coll., 2000 ; Klima & Bellugi, 1979, entre autres). Cette dernière fonction des expressions faciales est davantage normée dans la grammaire que l'expression du sous-entendu, qui relève davantage de la gestuelle.
- 44 Il semble y avoir ici un parallèle à faire entre le degré de conventionalité des gestes et des signes du lexique standard et le degré de conventionalité des marqueurs de la RC. La RC puise à ces deux sources et selon le poids du matériel (lexical vs gestuel), elle se situe plus près d'un pôle ou de l'autre du continuum illustré à la figure 7. L'expression de la distanciation discursive peut ainsi être rendue en se rapprochant du pôle de

gauche et celle de l'adhésion avec le personnage ou l'évènement en se rapprochant du pôle de droite.

Figure 7. – Contribution des gestes et des signes à la représentation corporelle.



- 45 Ainsi, les structures de RC complètes se trouvent à la droite du continuum, alors que les structures partielles évoluent vers la gauche du continuum en fonction du nombre de marques linguistiques qu'elles comportent, que ces marqueurs soient manuels ou non manuels. Le verbe PEINDRE, produit dans le corpus par tous les signeurs, exprime tantôt une adhésion, comme en (8) où la signeure utilise un classificateur de préhension et investit de tout son corps le mouvement frénétique du peintre. Et tantôt une distanciation, comme en (9) où le signeur utilise un classificateur entité et un mouvement aspectuel de répétition pour exprimer une action continue<sup>9</sup>.

46 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/lidil/6893>

PEINDRE [VCLP/T'] : TENIR-UN-OBJET-MINCE-ET-PLAT

47 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/lidil/6893>

PEINDRE [VCLE/H/ : ENTITÉ LONGUE-ET-ÉTROITE]

- 48 La matière manuelle et non manuelle pourraient ainsi avoir une réalisation de surface plus ou moins systématisée selon le contexte dans lequel elles se trouvent. Cette conventionalité, à la suite du critère de McNeill (1992), serait définie par une régularité de forme, de sens et de fonction, chez un même signeur et d'un signeur à l'autre. La fonction illocutoire de la substance non manuelle peut se superposer à toute structure, qu'elle exprime le point de vue du personnage ou celui du narrateur, dans l'objectif respectif d'adhérer ou de se dissocier du point de vue.

## 6. Conclusion

- 49 Les résultats présentés dans cet article appuient l'hypothèse selon laquelle les structures de RC, caractéristiques du discours signé, sont constituées d'éléments conventionnels et d'éléments gestuels dépendant du contexte et que ces éléments participent simultanément à la construction du sens comme c'est le cas pour les gestes co-verbaux et l'intonation des langues vocales. Sur le plan discursif, au-delà de la



« clarté » que permet d'exprimer cette structure, et au-delà de l'expression du point de vue du personnage, il semble qu'elle permette aussi de moduler la distance que le signeur entretient avec la langue qu'il utilise s'il est en situation de langue seconde ou de langue première, ou encore avec les événements rapportés s'il est en situation de discours narratif ou de description factuelle.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BLONDEL, Marion, MILLER, Christopher & PARISOT, Anne-Marie. (2006). Tortoise, Hare, Children: Evaluation and Narrative Genre in Quebec Sign Language. Dans C. Lucas (dir.), *Multilingualism and Sign Languages: From the Great Plains to Australia* (p. 188-251). Washington, DC : Gallaudet University Press.
- CORMIER, Kearsy, SMITH, Sandra & SEVCIKOVA, Zed. (2015). Rethinking Constructed Action. *Sign Language & Linguistics*, 18(2), 167-204.
- CRASBORN, Onno & SLOETJES, Han. (2008, mai). *Enhanced ELAN Functionality for Sign Language Corpora*. Communication présentée à la « Sixth International Conference on Language Resources and Evaluation ».
- DUBUISSON, Colette, LELIÈVRE, Lynda, LELIÈVRE, Michel, MACHABÉE, Dominique & MILLER, Christopher. (2000). *Grammaire descriptive de la LSQ* (vol. 2). Montréal : Université du Québec à Montréal.
- DUBUISSON, Colette, LELIÈVRE, Lynda & MILLER, Christopher. (1999). *Grammaire descriptive de la LSQ* (vol. 1). Montréal : Université du Québec à Montréal.
- FERRARA, Lindsay & JOHNSON, Trevor. (2012, juin). *Enactment in Discourse: Conceptualization through Language and Gesture*. Communication présentée à « Language, Concept and Mind V », Lisbonne, Portugal.
- FERRARA, Lindsay & JOHNSTON, Trevor. (2014). Elaborating Who's What: A Study of Constructed Action and Clause Structure in Auslan (Australian Sign Language). *Australian Journal of Linguistics*, 34(2), 193-215.
- KLIMA, Edward S. & BELLUGI, Ursula. (1979). *The signs of language*. Cambridge : Harvard University Press.
- LANGACKER, Ronald W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical Prerequisites* (vol. 1). Stanford : Stanford University Press.
- MANDEL, Mark. (1977). Iconic Devices in American Sign Language. Dans L. A. Friedman (dir.), *On the Other Hand: New Perspectives on American Sign Language* (p. 57-107). New York : Academic Press.
- McKEE, Rachel & McKEE, David. (1992). What's So Hard About Learning ASL? *Sign Language Studies*, 75, 129-157.
- METZGER, Melanie. (1995). Constructed Dialogue and Constructed Action in American Sign Language. Dans C. Lucas (dir.), *Sociolinguistics in Deaf Communities* (p. 255-271). Washington, DC : Gallaudet University Press.

- MIRUS, Gene, RATHMANN, Christian & MEIER, Richard P. (2001). Proximalization and Distalization of Sign Movement in Adult Learners. Dans V. Dively, M. Metzger, S. Taub & A. M. Baer (dir.), *Signed Languages: Discoveries from International Research* (p. 103-119). Washington, DC : Gallaudet University Press.
- MYERS, Greg. (1999). Functions of Reported Speech in Group Discussions. *Applied Linguistics*, 20(3), 376-401.
- PADDEN, Carol. (1986). Verbs and Role-Shifting in American Sign Language. Dans C. Padden (dir.), *Proceedings of the Fourth National Symposium on Sign Language Research and Teaching* (p. 44-57). Silver Spring, MD : National Association of the Deaf.
- PARISOT, Anne-Marie, PILARSKI, Alexandra, RICHER-LEMAY, Laurence, RINFRET, Julie & VOGHEL, Amélie. (2008, mai). *Description de la variation du marquage spatial en langue des signes québécoise (LSQ)*. Communication présentée à l'Acfas, Québec.
- POULIN, Chrtistine & MILLER, Christopher. (1995). On Narrative Discourse and Point of View in Quebec Sign Language. Dans K. Emmorey & J. Reilly (dir.), *Language, Gesture, and Space* (p. 381-402). Cambridge : Cambridge University Press.
- QUINTO-POZOS, David. (2007). Can Constructed Action Be Considered Obligatory? *Lingua*, 117(7), 1285-1314.
- SAUNDERS, Darren. (2016). *Description des structures de représentation corporelle en langue des signes québécoise chez des locuteurs sourds langue première et langue seconde* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal, Montréal.
- SAUNDERS, Darren. (2017). Rapporter directement en langue des signes québécoise (LSQ) chez les locuteurs sourds natifs et non natifs. *ScriptUM : la revue du colloque VocUM*, 2, 41-58.
- SAUNDERS, Darren & PARISOT, Anne-Marie. (2016, janvier). *Constructed Action in Quebec Sign Language (LSQ) amongst Deaf First Language and Second Language Users*. Communication présentée à « Theoretical Issues in Sign Language Research 12th », Melbourne, Australie.
- VOGHEL, Amélie. (2016). *Le système des verbes à classificateur de la langue des signes québécoise* (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal, Montréal.

## NOTES

1. Nous définissons la présence du phénomène, *i.e.* la représentation corporelle, par la somme des temps de chacune des occurrences sur le temps total de l'évènement, *i.e.* le discours.
2. Les extraits vidéos des exemples cités dans cet article sont accessibles dans la version en ligne et on peut y accéder en cliquant sur l'image.
3. McNeill (1992) oppose la conventionalité des signes des langues des signes aux gestes : « [...] signs are segmented, combinatoric, context-stable, etc., while gestures are opposite in each dimension. [...] if gestures were copies of speech, they would make the context-stable unstable, the segmented global, the combinatoric synthetic, and so on. » (p. 32) Cette définition s'applique aussi aux langues des signes si on considère que le geste n'est pas défini par la modalité, mais bien par la nature non conventionnée de l'élément produit. Un geste peut par ailleurs tout aussi bien être vocal que manuel ou facial (Langacker, 1987).
4. Voir l'analyse comparative par test de  $\chi^2$  présentée par Saunder et Parisot (2016) et Saunders (2016, 2017) pour les trois groupes de signeurs (LSQ-L1 x LSQ-L2\_ASF x LSQ-L2\_FR) dans laquelle on présente les ratios de significativité quant à l'absence de différence d'utilisation des structures

de RC entre les deux groupes de L2 ( $\chi^2 = 26,54$ , ddl = 1,  $p < 0,001$ ) et quant à la différence d'utilisation de la RC entre L1 et les L2 ( $\chi^2 = 2,35$ , ddl = 1,  $p = 0,125$ ) (Saunders, 2016, p. 80).

5. Le transfert linguistique en langue seconde est défini comme une utilisation adéquate des structures de la L2 lorsque ces structures existent aussi dans la L1. Certaines structures de la L2 seront évitées parce qu'elles n'existent pas dans la L1 (Gass, 1984).

6. La fonction évaluative est définie à la suite de Labov et Waletzky (1976) comme la façon dont le narrateur utilise la langue pour prouver la valeur de l'information qu'il lui communique. Par cette fonction, le narrateur illustre la pertinence et l'emphase de l'évènement rapporté pour son interlocuteur.

7. «[...] de nombreux utilisateurs de l'ASL peuvent prétendre que l'action construite est préférable, plutôt qu'obligatoire, pour obtenir le plus haut degré de clarté et de précision.» (Notre traduction)

8. *Marqspat* est un corpus de discours produits dans quatre langues (LSQ, ASL, anglais et français) où tous les participants ont été exposés aux mêmes conditions d'élicitation, soit un test de quatre heures visant la production de structures morphosyntaxiques, sémantiques et discursives spécifiques. Les signeurs de la LSQ et de l'ASL, ainsi que les locuteurs du français et de l'anglais montréalais, ont été exposés à quarante-quatre saynètes vidéos sans parole présentant des mises en situation produites par des comédiens et calibrées afin d'éliciter l'expression linguistique de différents concepts (quantité, point de vue, etc.) et de différents type d'évènements (évènements descriptifs, évènement locatifs, évènements emphatiques, etc.) (Parisot et coll., 2008).

9. Voir Voghel (2016) pour une définition des catégories de verbes à classificateurs.

## RÉSUMÉS

Dans cet article, nous montrons que l'utilisation de la représentation corporelle est influencée par des facteurs externes et notamment des facteurs discursifs, comme le type de discours et l'intention pragmatique du locuteur. Cette démonstration prend source dans l'analyse de 18 discours narratifs et 18 discours descriptifs, produits en langue de signes québécoise (LSQ) par trois groupes de signeurs sourds : des signeurs natifs de la langue des signes québécoise (LSQ-L1), des signeurs non natifs de la LSQ ayant la langue des signes américaine comme L1 (LSQ-L2), et des signeurs natifs de la langue des signes américaine (ASL-L1). Nous décrivons l'utilisation de la représentation corporelle dans le discours LSQ, en regard de trois caractéristiques propres à ce phénomène (forme de la représentation corporelle, type de marqueurs, fonction discursive), et de facteurs de variation propres au contexte (types de discours, langue de production et langue du signeur). Les résultats suggèrent que la variable *langue de production* n'a pas d'incidence sur l'utilisation des structures de représentation corporelle (forme et type de marqueur) et que la variation dans la présence de structures de représentation corporelle dans le discours, est plutôt explicable par la motivation pragmatique. En effet, une analyse croisée des variables *fonction discursive* et *type de discours* montre que la représentation corporelle est davantage utilisée pour l'adhésion dans les discours narratifs et pour la distanciation dans les discours descriptifs.

In this article, we demonstrate that the use of embodied action is influenced by external factors and notably by discursive factors, such as types of discourse and the pragmatic intentions of the signers. Our analysis is based on 18 narrative and 18 descriptive discourses, all produced in Langue des signes québécoise (LSQ), produced by three groups of Deaf signers: native signers

of LSQ (LSQ-L1), non-native signers of LSQ with ASL as first language (LSQ-L2), native signers of ASL (ASL-L1). The variables considered for this analysis are: 1) discursive types (narrative/descriptive), 2) language produced (LSQ/ASL), 3) signers' language (L1/L2), 4) frequency of embodied action, 5) forms of embodied action (complete, partial dominant and partial non dominant), 6) embodied action markers (head/body position change, breaks in eye contact with the audience, and uses of facial expressions), and 7) pragmatic functions of perspective shifts (adherence, detachment). The results suggest that the language variable does not have any effect on the frequency, form or type of markers in the use of embodied action and that the frequency is explained by pragmatic motivation. Therefore, the variables of pragmatic functions and discursive types analyzed show that embodied action is used more frequently for adherence in narrative discourses and detachment for the descriptive discourses.

## INDEX

**Mots-clés** : représentation corporelle, LSQ, ASL, fonction discursive, gestualité

**Keywords** : embodied action, LSQ, ASL, pragmatic function, gestuality

## AUTEURS

**ANNE-MARIE PARISOT**

Université du Québec à Montréal

**DARREN SAUNDERS**

Université du Québec à Montréal